

savait assez sur ce point délicat pour ne pas s'effrayer des vaines menaces de son fils. Elle prétendait ne point jeter par les fenêtres l'argent de son enfant, et lui garder ces deux cents dollars qu'il avait la fantaisie de gaspiller.



ELLE OUVRIT SES BRAS, ET SON FILS S'Y PRÉCIPITA EN PLEURANT.—Col. 2, page 597

Dans une de ses courses au marché du village voisin Pierre avait rencontré un de ces drôles frottés de procédure, qu'on appelle "avocats de village," et qui vivent aux dépens de leurs dupes. Quoique Pierre fût très intelligent, la faconde du procédurier l'avait séduit, et il était rentré au village tout imprégné de ses doctrines.

La bonne fermière fut d'abord étonnée quand elle entendit son fils lui parler de sommations, de mise en demeure, et comme elle avait aussi sa tête de descendante de Normands, elle répondit vivement :

—Je connais mes droits, tu n'auras rien... avant le jour de ta majorité.

La scène avait pour témoin la petite Mariette, la fille de l'instituteur, qui venait assez fréquemment, depuis quelque temps, visiter la mère de celui qui l'avait si chaudement défendue. Mariette avait alors dix-sept ans et passait pour une fille de tête et de vertu, malgré les méchants propos qu'on avait voulu faire circuler sur son compte.

Elle regardait avec anxiété le jeune homme.

Il avait cette pâleur qui, chez lui, annonçait l'orage.

—Ma mère, dit-il, vous me donnerez l'argent que je vous demande. Il est à moi.

—Il sera à toi dans un an, répondit la mère, avant tu ne l'auras point.

—Je l'aurai, ou sinon !...

Il se précipita sur sa mère, le poing levé ; mais au lieu de trouver sa mère devant lui, c'est Mariette qu'il rencontra. Elle était droite et fière, l'œil tendu comme un arc prêt à lancer le trait.

Pierre, sous ce regard qui fouillait au fond de sa conscience, s'arrêta ; son front s'inclina et son bras sacrilège retomba le long de son corps.

Il ne prononça pas une parole, tourna sur lui-même et s'éloigna. Quand il revint, une heure après, Mariette n'était plus là et la mère était seule.

Il se mit à table pour le souper, ne mangea pas, ne desserra pas les dents, mais, de temps en temps, quand il croyait ne pas être vu, il regardait sa mère, et ses yeux étaient humides.

III

Il fut trois jours sans revoir Mariette, trois jours qui lui parurent bien longs. Cependant, il n'osait pas aller chez l'instituteur. Si celui-ci avait été informé de sa conduite odieuse, lui aurait-il ouvert sa porte ?

Tout le troisième jour, il erra autour de l'école. Il revenait désespéré lorsque, passant près d'un petit clos fermé par un mur en pierres sèches, à hauteur d'appui, il aperçut Mariette qui ramassait des fruits.

—Mariette, s'écria-t-il.

La jeune fille leva la tête. Eclairée par les rayons d'or du soleil couchant, elle était charmante ; mais son regard était froid et dur.

—Mariette, dit Pierre, pourquoi ne venez-vous plus à la maison ?

—Parce que vous êtes méchant.

—Mariette !

Mariette ne l'écoutait plus ; elle s'était éloignée. Pierre eut bonne envie de se mettre en fureur, mais il n'y put parvenir. Il demeura seulement triste.

Le lendemain, il la vit debout sur le seuil de l'école. Il s'approcha d'elle. Il tremblait, il avait peur.

—Mariette, est-ce vrai, lui dit-il ; je suis méchant ?

—L'homme qui lève la main sur sa mère est un méchant, répondit-elle.

—O Mariette, vous avez raison, mais si vous saviez comme je le regrette, vous me pardonneriez.

—Ce n'est pas à moi qu'il faut demander pardon, c'est à votre mère. L'avez-vous fait ?

—Non, pas encore.

—Il faut le faire... tout de suite. Venez avec moi...

Et, sans attendre la réponse, elle prit le jeune homme par la main, la petite fille, et le conduisit vers sa mère. Quand celle-ci les vit entrer, elle pensa qu'ils ne venaient pas pour rien.

Pierre, la tête basse, s'avança vers elle.

—Non, pas ainsi, dit Mariette, à genoux !

Ce grand gaillard, ce colosse de vingt ans, poussé par la main frêle de la jeune fille, s'inclina et tomba aux pieds de sa mère.

—Ma mère, dit-il à travers un sanglot, me pardonnez-vous ?

La mère avait depuis longtemps pardonné. Elle ouvrit ses bras et son fils s'y précipita en pleurant. Mariette aussi pleurait dans un coin.

—Êtes-vous contente, Mariette, demanda Pierre ?

—Oui, pour aujourd'hui, mais vous recommencerez.

—Jamais !

—Quel gage m'en donnez-vous ?

—Voulez-vous être mon ange gardien ?

—Ecoutez Pierre, parlons sérieusement. Si d'ici un an vous ne vous êtes pas mis une seule fois en colère, si vous n'avez battu ni menacé personne, eh ! bien, je me déciderai peut-être.

Pierre en fit la promesse et la tint. Depuis lors il fut un fils soumis pour sa mère, un doux compagnon pour ses amis et pour sa femme un mari fidèle et... obéissant.

ALPH. DE CALONNE.

LA SAINTE CATHERINE A PARIS

(Voir gravure)

Notre gravure représentant la fête de la Sainte-Catherine à Paris, a été faite par l'excellent artiste canadien, M. Ernest Girard.

M. Girard, n'ayant pu se procurer les portraits nécessaires pour tracer la ressemblance des convives du 24 novembre dernier, a cependant réussi à en peindre quelques-uns d'une manière remarquable.

La gravure représente la salle du banquet, après le dîner, alors que le piano accompagnait les vieilles chansons canadiennes.

C'est un dessin d'une grande valeur artistique qui honore l'artiste et que LE MONDE ILLUSTRÉ est heureux d'offrir à ses lecteurs.

CONSEILS PRATIQUES

Une recette très simple mais fort odorante, pour réparer les objets en écume de mer quand un accident leur est arrivé. On prend de l'ail et on le pile de façon à en former une sorte de pâte. On en frote et on en enduit les deux morceaux séparés par la fracture, on les rapproche soigneusement en les maintenant en contact au moyen d'un lien en fil de fer. Puis, on fait bouillir l'objet pendant une demi-heure environ dans une quantité suffisante de lait. On recommande également dans le même but un ciment qui réussit pour le verre ou la porcelaine et qui se compose de chaux vive mélangée avec un blanc d'œuf de façon à former une crème épaisse.



1er BANQUET DE LA " SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PARIS "

Composition et dessin de M. Ernest Girard